

Un thé amer chez Yasser Arafat



Ramallah. Yasser Arafat (au centre) s'entretient avec la délégation suisse. A sa droite, Jean-Jacques Joris, représentant officiel pour la Suisse auprès de l'Autorité palestinienne.

DE RETOUR DE RAMALLAH/CISJORDANIE
REPORTAGE/CLAUDINE GIROD
PHOTOS/PIERRE ABENSUR

«**L**e siège est attendu/ Attente sur une échelle inclinée au milieu de la tem-pête. » Mahmoud Darwich, janvier 2002, Ramallah. Noirs échos des vers du poète national palestinien. Plus de deux ans et demi ont passé... Le jour tombe sur la Moqata dont Yasser Arafat est toujours prisonnier. Un quartier général entre ruines et reconstructions pour le président en cage d'une Autorité palestinienne qui ne parvient pas même à protéger les siens... Avec pour dérisoires signes extérieurs de pouvoir, de grosses berlines. Noires, elles aussi.

Sous ce ciel plombé, une légion de fanions à l'effigie du raïs. Sur la façade d'un bâtiment neuf, un portrait d'Arafat irrédutable, les bras dessinant le V de la victoire. Des hommes, rien que des hommes. En armes et treillis. Des sacs de sable dans l'escalier. Le siège continue. Jour après jour, nuit après nuit... La Terre promise s'enfoncé dans les ténèbres. Terreur du cercle vicieux «attentats-représailles». Folie du Dieu vengeur.

Darwich ne veut plus parler de politique, l'auteur de la Déclaration d'indépendance se réfugie dans la poésie. Le président Arafat, lui, semble bien préférer l'Histoire aux arts. L'Histoire avec une grande hache. Cette Histoire du monde qu'il a écrite, depuis plus d'un demi-siècle, sur ce petit bout de terre pierreuse aux parfums envoûtants et aux effluves de sang. Berceau des trois religions monothéistes devenu le nœud gordien du monde post-moderne. Territoire où chaque dunnum devient l'objet d'hystériques convoitises. Insoluble géopolitique d'un droit du sol divin...

Accolade moyen-orientale pour ces messieurs, basemain peu orthodoxe pour ces dames... Ce 13 septembre au soir, le président Arafat reçoit. Comme souvent à cette heure. Entre chien et loup, le vieux renard au flair politique légendaire aime à se souvenir, à parler, à manœuvrer. Il s'enorgueillit de réunir chaque dimanche «toutes les factions de l'Autorité palestinienne». Le Vieux a ses habitudes, ses rituels. Se délecte de la rhétorique comme il joue d'un charisme intact, malgré sa petite taille et le poids des ans.

A 75 ans, Arafat doit lutter contre un nouvel ennemi de l'intérieur: le Parkinson. Le prisonnier de la Moqata, visage pâle, regard vague, collection de médailles à la boutonnière, réajuste son indémodable keffieh. L'éternel symbole d'héroïsme pour tous les peuples du monde qui luttent pour la justice et la liberté – dit Nelson Mandela – redevient petit homme face à la maladie. Le roi est nu. A ses côtés, une croix, un aigle, un Coran, une menora et deux chevaux... Devant ses notes, le président semble chercher l'inspiration. Tel un Sisyph contemporain, il trouvera des ressources insoupçonnées et se lancera dans un long discours.

L'Histoire, le raïs va l'invoquer, la convoquer à l'envi, ce soir du 13 septembre 2004, devant la délégation suisse emmenée par le nouveau vice-président du Parti démocrate-chrétien Bruno Frick. Une délégation officielle composée de parlementaires, d'universitaires et de journalistes émotionnés qui ont pénétré dans l'enceinte de la Moqata sur les talons d'une voiture blindée frappée de la croix blanche... Le même véhicule à bord duquel le représentant suisse dans les territoires occupés, Jean-

Jacques Joris, a essayé des balles israéliennes l'an dernier...

L'Histoire religieuse d'abord... De la vieille ville de Naplouse à Bethléem en passant par le temple de Salomon dont il affirmera, le regard brillant, le doigt dressé vers le ciel, qu'il se trouve au Yémen-Sud... L'Histoire personnelle... Sa jeunesse à Jérusalem dans laquelle il puise l'énergie et la foi pour poursuivre la lutte... «ILS ont détruit la maison de ma mère. Je n'ai pas oublié...» L'Histoire politique enfin... Son départ de Beyrouth vers la Tunisie en 1982 après l'invasion israélienne. Comment Gaza lui a été «offerte» par Begin et Sadate. «J'ai refusé. Comment pouvais-je accepter Gaza sans Jérusalem?» L'immense espoir suscité par les Accords d'Oslo en 1993. L'échec du processus de paix, les lendemains qui déchantent et cette terrible gueule de bois... Paix, l'Initiative de Genève, le 1er décembre dernier, «un des signaux les plus importants», dia-

gnostique le raïs. Genève, où l'Assemblée générale de l'ONU s'était «délocalisée» le 14 décembre 1988 pour écouter le leader palestinien jugé indésirable aux Etats-Unis... Alors même qu'il renouait à la lutte armée, proclamait l'Etat de Palestine et reconnaissait implicitement le droit à l'existence d'Israël.

Epoux d'une chrétienne qui vit un exil doré à Paris, Arafat tablerait-il sur la solidarité confessionnelle en présentant à la délégation suisse, photos à l'appui, les agressions perpétrées par l'armée israélienne contre les sites religieux chrétiens? «Qu'ont-ils fait à notre Sainte-Marie à Bethléem? Et à l'église Sainte-Barbara? Ils ont osé détruire certaines des plus vieilles églises... Sans parler des mosquées. Comment la communauté internationale peut-elle accepter cela?», lâche-t-il dans un anglais à l'accent inimitable. Et d'asséner, le regard noir: «Regardez ce qu'ILS ont fait à Naplouse! Même leur propre histoire, ils ne la respectent

pas! Et pourquoi? Sans aucune raison!»

Un message phare sous forme de leitmotiv servi par une présence métallique: «Jour et nuit, nous souffrons. Jour et nuit, nous vivons cette tragédie. Jour et nuit, notre peuple est brimé, humilié. Pourquoi? Sans aucune raison.» Tandis que ses gardes du corps servent le thé, le président renchérit: «Ils détruisent toute notre infrastructure, notre agriculture, nos oliviers, confisquent notre eau avant de nous la revendre. Qui peut croire cela? Même sous l'apartheid, la situation n'est pas allée aussi loin, nous disent les Sud-Africains...» Le visage du raïs s'assombrit quand on lui passe une note... «Une roquette vient de tuer trois personnes à Jénine. A l'instant...»

Le Vieux s'énervé. Derrière lui, une carte accrochée au mur porte la mention «segregation zone». D'une voix haéchée découplant chaque syllabe, il martèle: «Jour et nuit, pierre après pierre, ils continuent à construire leur mur. Malgré la décision de leur Cour suprême sur la question du tracé... Ils ont déjà confisqué 58% de notre terre! Et nos villes deviennent des prisons... Qui peut accepter ça?»

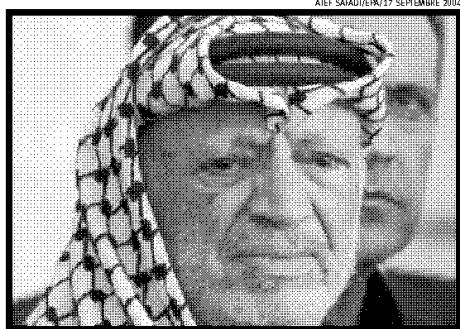
De Jérusalem à Qalqilya, ce mur qui sort de terre... Tandis que la perspective d'un retrait israélien unilatéral plonge Gaza dans un désespoir encore plus grand. Des chefs de guerre se vouent une haine viscérale. Sacrifiant leur peuple. Le condamnant à la survie, à une non-vie...

Le débit de sa voix s'accélére, une colère froide perce dans ses yeux... «Voilà où nous en sommes... Une escalade militaire quotidienne, un désastre à Gaza où plus des deux tiers des Palestiniens vivent en dessous du seuil de pau-

vreté, quarante-deux mois d'Intifada. Et en dépit de tout cela, nous restons engagés dans le processus de paix tandis que Sharon n'arrête pas de répéter qu'Oslo est mort!»

Le président ira jusqu'à hasarder devant une assemblée incrédule: «Nous avons même découvert qu'ILS ont utilisé de l'uranium enrichi contre nous. Et c'est le silence complet là-dessus!» Avant d'arguer: «Nous avons accepté la Feuille de route, ils ont posé dix restrictions. Soit davantage que le contenu de la Feuille de route elle-même! Ils disent OK pour Gaza mais ils nous interdisent de reconstruire notre aéroport et notre port maritime.»

Une dernière fois, le raïs réajuste son keffieh. Ce foulard qui lui est devenu consubstantiel. Un symbole de lutte planétaire symboliquement présent dans l'église de la Nativité pour la messe de Noël depuis qu'Arafat ne peut plus se rendre en personne à Bethléem. «Nous ne demandons pas la lune. Nous demandons ce qui a été voté par les Nations Unies. Il faut réussir la paix, pas seulement pour nous, mais aussi pour les Israéliens, pour le monde entier. Grâce à une paix des braves, nous sauverons le monde des fanatiques.» Puis, le président fait circuler la reproduction d'une lithographie. En point d'orgue de son discours: les Rois mages entravés par le mur de séparation dans leur quête de l'étoile du Berger... Et toujours ce même rêve, poursuivi depuis le début du siècle: «Un jour ou l'autre, nous aurons notre Etat indépendant et nos enfants pourront vivre ensemble.» Avec gravité, les vers du poète résonnent alors comme un coup de gong dans l'obscurité de la Moqata: «Seuls, nous sommes seuls jusqu'à la lie/S'il n'y avait les visites des arcs-en-ciel.» ■



Arafat. «Une paix des braves pour sauver le monde des fanatiques.»